

## **PFR 14/04 « NOUVELLES APPROCHES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE EN EUROPE DU SUD-EST » – BILAN SCIENTIFIQUE**

Le projet « Nouvelles approches de la Seconde Guerre mondiale en Europe du Sud-Est » avait pour but de dresser un bilan critique de l'historiographie existante sur ce sujet, et de dégager de nouvelles pistes de recherche. Il s'est déroulé en trois étapes : un premier atelier à Paris les 5 et 6 février 2015, un deuxième atelier à Berlin les 14, 15 et 16 octobre 2015 et une conférence finale à Athènes les 10 et 11 mars 2016. Outre le CIERA, les institutions suivantes ont rendu possible la réalisation de ce projet : le Centre Marc Bloch ; la chaire d'histoire de l'Europe du Sud-Est à l'université Humboldt de Berlin ; l'Ecole française d'Athènes ; le Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques à Paris ; le laboratoire d'excellence TEPSIS à Paris ; le Centre pour l'étude de l'antisémitisme de la Technische Universität à Berlin ; l'Institut für Ost- und Südosteuropaforschung à Regensburg. Dans ce bilan scientifique, nous présenterons chacune des manifestations organisées avant de faire un bilan général du projet et de dégager quelques perspectives pour l'avenir.

### **Premier atelier à Paris (5-6 février 2015)**

Ce premier atelier était limité aux douze chercheurs confirmés associés au projet, originaires d'Allemagne, de France, de Grèce, d'Italie, de Bulgarie, de Serbie, de Croatie et de Slovaquie. La présentation des bilans historiographiques par pays a permis de dégager plusieurs problèmes communs : la force des cadres nationaux, la prédominance de l'histoire politique « par le haut », la polarisation des débats entre historiens « révisionnistes » et « anti-révisionnistes ». Les participants ont alors insisté sur la nécessité de faire ressortir les liens entre échelle locale, nationale et transnationale, et d'encourager les monographies locales. Ils ont également dégagé trois axes de recherche privilégiés : formes et logiques de la violence ; pouvoir, résistance et populations locales ; économie et vie quotidienne. Enfin, les participants ont sélectionné douze doctorants appelés à participer aux étapes ultérieures du projet, les candidats retenus venant d'Allemagne, de Grèce, de Serbie, de Croatie et de Bosnie-Herzégovine (aucun doctorant français n'avait répondu à l'appel à candidature).

### **Deuxième atelier à Berlin (14-16 octobre 2015)**

Le 14 octobre a été organisée une première manifestation sur les politiques d'occupation allemandes en Yougoslavie, en hommage au professeur Holm Sundhaussen. Les 15 et 16 octobre, l'atelier lui-même a été consacré à la présentation des recherches des douze doctorants retenus. Ces papiers étaient regroupés autour de quatre thèmes reprenant largement ceux dégagés à Paris : formes et logiques de la violence ; occupation étrangère et acteurs locaux ; vivre dans la peur et l'insécurité ; les suites de la guerre. Si certains papiers se sont avérés de très bonne qualité, d'autres restaient prisonniers des cadres nationaux et des perspectives « par le haut » critiqués lors de l'atelier parisien. Les différents papiers restaient

par ailleurs difficiles à relier les uns aux autres. Les chercheurs confirmés ont alors décidé, d'une part, d'organiser un suivi individuel des doctorants dans leur travail de réécriture, d'autre part, de demander aux doctorants d'adopter d'avantage une perspective locale. Trois sous-thèmes ont été retenus : le rôle de l'idéologie à l'échelle locale ; les processus locaux de constitution des groupes ; la vie quotidienne dans des temps extrêmes.

### **Conférence finale à Athènes (10-11 mars 2016)**

Intitulée « Local Approaches to the Second World War in Southeastern Europe », cette conférence visait à présenter les travaux des chercheurs confirmés et des doctorants à un public balkanique plus large. Vingt-quatre papiers étaient présentés au total, regroupés en trois blocs thématiques reprenant les sous-thèmes dégagés à Berlin. La bonne surprise de la conférence a été la nette amélioration de la qualité des papiers présentés par les doctorants, le système de suivi individualisé mis en place à Berlin ayant donc fonctionné. Une plus grande convergence est également apparue entre les différents papiers, l'approche locale désormais privilégiée faisant ressortir le caractère construit des catégories ethniques et nationales et permettant d'échapper à l'histoire politique pour privilégier une histoire sociale de la guerre et de la violence. Le public grec est resté peu nombreux, mais cette conférence a été l'occasion d'associer à notre travail deux collègues albanaises et une collègue française travaillant sur la Seconde Guerre mondiale en Europe de l'Est (Russie, Biélorussie).

### **Bilan et perspectives**

Ce projet peut être considéré comme un succès, malgré quelques moments de flottement. Le fait d'avoir réuni des participants travaillant sur la Yougoslavie, la Grèce et l'Albanie et d'avoir associé chercheurs confirmés et doctorants s'est avéré fructueux. Une problématique commune s'est progressivement dégagée, à savoir l'approche locale comme moyen de faire ressortir une histoire sociale de la guerre et de la violence, contre les approches politiques « par le haut ». Le projet donnera lieu à deux publications, un numéro spécial de revue consacré aux questions historiographiques et un ouvrage collectif sur les approches locales de la Seconde Guerre mondiale en Europe du Sud-Est. Le réseau constitué au cours des trois manifestations scientifiques et les points de convergence dégagés à cette occasion permettent d'envisager une prolongation de ce projet, sous la forme par exemple d'un projet ANR-DFG.

Berlin, le 24 avril 2016

Xavier Bougarel